

pour contenir des foules—Tout y est recueilli, tout y parle au cœur, et il s'en échappe un parfum de piété qui ravive dans l'âme cette foi dont tant de prodiges ont été si souvent, durant la vie de M. Dupont, le merveilleux couronnement ; aussi bien des grâces s'obtiennent encore en priant devant la sainte image. Les recommandations et des actions de grâces venues souvent de lointains pays s'y renouvellent chaque jour.

“ Lourdes est avant tout,—un pieux écrivain l'a dit avec vérité,—la patrie de la dilatation des cœurs. ” Là, les lèvres s'ouvrent ; les âmes s'épanouissent, les chants éclatent, et ce fardeau de la vie que l'on porte si péniblement partout, disparaît comme par enchantement.

En ces lieux bénis entre tous, on est sous le charme de la présence de l'immaculée Marie dont la virginale statue fait rêver du ciel en apportant à la terre les plus ineffables consolations. Ce charme grandit encore et prend un caractère tout divin, alors que le ministre de Jésus-Christ (qui est le plus souvent un prince de l'Eglise), après avoir célébré les saints mystères dans l'intérieur de la grotte, en sort pour distribuer aux infirmes, couchés dans de petites voitures, l'adorable Eucharistie, ce pain vivant, ce pain du ciel qui donne l'immortalité !...

Cette année, le pèlerinage national a été favorisé de l'une de ces merveilles devant lesquelles tout genou doit fléchir et tout mortel s'abaisser. A dix-huit siècles de distance, une des scènes de l'Evangile se reproduisait. Comme le jour de l'entrée du Christ à Jérusalem, des milliers de témoins criaient, tandis que Jésus-Hostie passait au milieu des malades : “ Hosanna au fils de David, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! ” ; et voilà que tout à coup plusieurs de ces infortunés se lèvent et font escorte au Roi des rois. Le doux Sauveur sanctionnait ainsi magnifiquement par la grande voix du miracle l'ovation qui lui était faite dans son adorable sacrement.

A ce saisissant spectacle l'enthousiasme de la foule ne peut se décrire, les chants, les cris, se succèdent, s'entrecroisent, les visages se couvrent de pleurs, car à Lourdes la joie qu'on éprouve est presque toujours baignée de larmes.

Le pèlerinage ALSACE-LORRAINE, conduit par Mgr Turinaz, évêque de Nancy, a eu comme son devancier de bien émouvantes cérémonies... La bénédiction faite à la grotte d'une belle bannière de Jeanne d'Arc représentant d'un côté la bergère de Domrémy et de l'autre les armes de la Lorraine, a été suivie d'un admirable discours de Mgr Turinaz sur la *Vierge Marie, Jeanne d'Arc et la France*, qui a soulevé dans son auditoire, des applaudissements dont il a comprimé le premier essor par ces paroles prononcées avec un calme plein de dignité : — “ ON N'APPLAUDIT PAS LA PAROLE DE DIEU. ”

“ Aimons et servons bien la France, ” s'écria ensuite l'éloquent pontife et, dans un élan tout patriotique, il rapporta le fait suivant connu sans doute, mais qui intéresse toujours. “ Au lendemain de nos désastres dans un pays que je ne vous nommerai pas, un maître d'école envoyé par les vainqueurs, avait enlevé la France de la carte